

LA TRAVERSÉE DES FAUX-PLIS

Les plis, Bernard Lafargue

« N'est ce point en effet le ressort de toute œuvre que d'impliquer le spectateur dans un suspens de plis dont le repli est un dépli, d'épanouir, cette sorte d'écriture dermique par laquelle nous sommes marqués ? »



Cette création est une exploration visuelle et charnelle, parcours de matières dans un espace quotidien : un immense étendoir à linge...

Il s'agit de modeler, à travers les explorations de chaque matière étendue, comme des masques à l'échelle du corps, une danse porteuse de ce qui se cristallise à l'abri des replis du linge : les faux-plis, le passé, les histoires et les espoirs de chacun ...

« Deux femmes au bord de la rivière du quotidien, brassant, lavant, essorant tous ces petits coins de vie qui se glissent entre les plis. Deux femmes sur les montagnes de plis cherchant le juste repli ; jusqu'à se laisser déployer par les vagues de l'âme.

Deux femmes sur l'échelle d'une journée, d'une vie.

La femme du dehors, du quotidien et de ses petites manies ; celle du dedans et de ses insomnies»

HISTORIQUE DU SPECTACLE

Rencontre d'une marionnettiste Mélanie Mazoyer et d'une chorégraphe Edwine Fournier, sur la question du langage des matières. C'est à partir d'une expérience d'exploration de matières étendues sur une corde à linge dans un grenier familial, qu'Edwine Fournier a souhaité écrire une pièce chorégraphique autour du rapport de matières partenaire et support de narration. Les notions de guider, être-guidé explorées dans son expérience du tango argentin, et du mouvement fondamental ont conduit son expérimentation.

De son côté Mélanie Mazoyer sollicite la chorégraphe pour une autre approche sur le travail du masque, travaillant elle-même sur un projet paysager autour du linge, intègre le projet d'abord en tant que plasticienne. C'est à partir de son expérience de marionnettiste que Mélanie Mazoyer a conçu l'espace scénographique afin de proposer des contraintes physique et poétique à la danseuse.

« Dans la tension entre la scène et la salle, *l'objet manipulé* s'installe comme un juste milieu, comme un « espace entre » ... Le danseur- manipulateur est libéré de la convergence des regards... l'objet-matière devient passeur, support des projections de chacun » .

Au final, le mélange de ces deux approches les amène à revisiter les notions de manipulation, de la danse-théâtre et du corps masqué.

De cette rencontre née l'évidence d'un langage chorégraphique qui puisera son essence des gestes les plus élémentaires. Les gestes techniques de Mélanie sur le plateau deviennent révélateurs de ce qui se cache derrière chaque matière. Les gestes dansés d'Edwine relié à la matière deviennent amplificateurs de ce qui se cache derrière chaque respiration.

« La ligne que le centre de gravité devait décrire était extrêmement mystérieuse. Car elle n'était rien d'autre que le chemin qui mène à l'âme du danseur ; et il doutait que le machiniste puisse la trouver autrement qu'en se plaçant au centre de gravité de la marionnette, ou en d'autres mots, en dansant » Kleist, Sur le théâtre de marionnettes,

Note d'intention

Ce spectacle est né de la rencontre entre une chorégraphe et une marionnettiste sur le langage des matières.

Il s'agira dans ce projet d'observer comment à l'abri des replis du linge se cristallisent le passé, les obsessions, et les désirs d'un ailleurs meilleur, comme une géographie intérieure d'un personnage à venir.

En effet, le linge sur lesquels s'impriment toutes les souillures du corps tient un langage indiscret touchant à l'intimité. Des souillures du corps, on passe vite à celles de l'âme. Défaire les faux plis, laver ensemble son linge sale, ou laver le linge sale des autres, c'est bien mettre son nez dans les affaires d'autrui, entrer dans le secret de ses misères, de ses pensées, de ses désirs, de son âme.... Mais c'est en même temps effacer tâches et souillures.

Puis lorsque tout retourne au placard, ces évocations, ces lieux d'un ailleurs, passé ou futur, contenu dans tout ce linge, que reste-t-il à l'intérieur de nous, dans ce présent à vivre ?

Dans cette nudité vers laquelle nous a guidé cette traversée de passé (s), de faux plis, de fantasmes, de rêves imprégnés dans la fibre de chaque tissu, il ne reste plus qu'une matière, celle du corps humain à explorer, pour laisser apparaître ce qui s'est inscrit à fleur de peau, « ce qu'il en reste », ce qui n'a pu être dit, ce qui ne s'avoue qu'au-delà de la conscience.

Il ne reste plus qu'un corps couvert de son propre tissu, dernier rempart, la peau. Face à cette grande toile vivante, la vie, qui ne cesse de se refaire, d'être en mouvement.

Dans quelle danse, quel voyage nous emmène-t-il ce linge-là ?

Ne serait-ce pas vers ce lieu de soi à partir duquel, l'on a une belle vue ? Ce lieu qui est à l'intérieur de nous où ce qui reste de ces destins croisés et de son désir se rejoint et nous met en mouvement pour une danse de soi.

Sources d'inspirations

Pour ce projet, l'ouvrage d'Yvonne Verdier, Façon de dire, façon de faire. La laveuse, la couturière, la cuisinière, Paris, Gallimard, 1979, viendra alimenter le travail. En effet, elle a remarquablement analysé le lien fort unissant l'eau, le linge et la femme dans la société rurale de Minot (1979). Sources et fontaines sont hantées par des fées, dames blanches et autres personnages féminins imaginaires sensés aider au passage de l'au-delà.

Un intérêt particulier sera porté au passage concernant la femme-qui-aide qui semble le plus cristalliser ces lieux de passages et de superstitions autour du linge et des rituels qui seront explorés.

La laveuse du village est en même temps « la femme-qui-aide » aux deux passages de la naissance et de la mort, celle qui lave les corps des bébés et des morts. Celle qui lave le linge rituel de ces deux avènements : les langes et le linceul.

« Même remue-ménage autour du grand lit dans lequel on naît et l'on meurt, même déploiement de grands draps blancs, de linge, change, brasse, lave ; gestes symétriques et inverses : que le nouveau soit débarrassé des impuretés qu'il amenait de l'au-delà, que le mort n'en emporte pas ? »

Aux deux pôles de la vie, la femme-qui-aide, a cette vertu de médiation, qui confirme la force d'évocation du linge et des gestes qui lui sont liées : laver. Et au début du siècle, les deux femmes qui aident à Minot sont « laveuse de lessive » et tout se passe comme si la femme-qui-aide, la laveuse préfigurait le destin de l'être qui vient au monde, et lui signifiait par deux fois, tu seras lavé, une première fois à ta naissance, une seconde fois lorsque tu trépasseras

On dit encore que « *La vie ne peut reprendre son cours qu'après cette lessive* », ou que *tant qu'elle n'est pas faite, la mort n'est pas partie* »

Le lessivage offre donc l'image du passage de la vie à la mort, passage dont l'eau serait le véhicule, et l'image, joue dans les deux sens : faire passer de la vie à trépas, mais aussi faire venir au monde car l'enfant doit également pour naître passer dans l'eau. De ce double passage, la laveuse serait donc le guide et l'actrice.

Ce qui sera également utilisé dans cet ouvrage, c'est la question de l'héritage, de la transmission car la femme semble avoir profondément inscrit son histoire dans les moindres replis du linge.

Langage artistique

L'œuvre de Bacon et en particulier sa recherche sur le mouvement et la sensation sera également source d'inspiration. L'ouvrage de Gilles Deleuze sur le travail de Bacon a notamment beaucoup influencé ma recherche chorégraphique. Dans ce paragraphe, vous trouverez quelques citations de cet ouvrage : Francis Bacon Logique de la Sensation, qui me servent dans notre recherche sur le mouvement :

« Le mouvement s'explique par l'élasticité de la sensation. »

C'est à travers l'exploration corporelle des matières « protagonistes » de ce spectacle que la narration apparaîtra. C'est en allant chercher à quelle sensation renvoie ce qui se niche derrière la fibre, le contact, la résistance et l'élasticité de chaque linge que les histoires se dévoileront...

Il s'agira d'expérimenter toutes les narrations possibles dans la rencontre avec un objet comme le drap, le détourner de sa valeur d'usage, ouvrir la voie à des images « extra quotidiennes », en faire surgir une poésie.

L'occasion du récit se fait à chaque nouveau cadre que propose l'assemblage de linge. Un « tango-dos » vu par la lorgnette d'un édredon, une danse de pieds qui se dévoile derrière un drap pudique, un masque-robe qui cache le visage d'un corps épinglé....

Une danse naît de la concentration des sensations que renvoie la rencontre de deux matières : une matière corps, et une matière du quotidien.

Le travail scénographique, à travers cet immense étendoir à linge permet de travailler sur un principe d'amplificateur, de loupe de ces déroulements de plis intérieurs. Le principe de contrainte à l'échelle de cette structure permet un dialogue permanent et surtout vivant avec la matière interrogée.

La danse montrera alors un corps fragmenté en quête d'un lieu de soi, traversée par des couches d'histoires passé et avenir. Ainsi la danse pourra parfois naître de la confrontation avec cette matière, le corps luttant avec ses fantômes et ses chimères.

«... C'est une géométrie qui n'est plus au service de l'essentiel et de l'éternel, c'est une géométrie mise au service des « problèmes » ou « des accidents », ablation,

adjonction, projection, intersection. C'est donc une ligne qui ne cesse de changer de direction, brisée, cassée, détournée, retournée sur soi, enroulée, ... C'est donc une géométrie, une décoration devenue vitale et profonde... »

Utilisant cet autre outil d'écriture qu'est le rythme, il s'agira de trouver le dialogue premier (c'est-à-dire avant la parole, avant le discours) dans la danse pour tenter d'inventer une musique propre à chaque matière, à chaque univers qui en ressort. Le travail de captation des sons produits par le corps qui est relié par des fils à chaque « marionnette de matières »

« Certes il y a encore une représentation organique, mais on assiste plus profondément à une révélation du corps sous l'organisme, qui fait craquer ou gonfler les organismes et leurs éléments, leur impose un spasme, les met en rapport avec des forces, soit avec une force intérieure qui les soulève, soit avec des forces extérieures qui les traversent, soit avec la force éternelle d'un temps qui ne change pas, soit avec les forces variables d'un temps qui s'écoulent »

DISTRIBUTION

Sur un projet initial de Edwine Fournier, une création de : Edwine Fournier et
Mélanie Mazoyer
Avec l'aide de:
Claire Ruffin : accompagnement, regard extérieur
Jean-Yves Perruchon : lumière, régie et accompagnement
La Fabrique Sonore (compagnie Décor Sonore)
Sabine Montlahuc : administration/production

PARTENAIRES, COPRODUCTION

Centre Culturel Marcel Pagnol, Bures-sur-Yvette, Cie Tangible,
Theatre de Bligny, Briis-sous-Forges, L'espace périphérique, Paris, Conseil général
d'Essonne, La Fabrique sonore , Cie Décor Sonore, Paris

HISTORIQUE DU SPECTACLE

La traversée des faux-plis, ce spectacle a été joué au :
-Théâtre de l'hôpital de Bligny, Briis-sous-Forges, février 2006
-Centre Culturel Marcel Pagnol, Bures sur Yvette, mars 2006

AUTOUR DU SPECTACLE

- Atelier :
 - ° Travail pédagogique autour du mouvement des matières avec Mélanie Mazoyer, marionnettiste et Edwine Fournier, chorégraphe
 - ° lien entre art plastique et danse contemporaine au centre Georges Pompidou depuis 2003, avec la plasticienne Muriel Venet
 - ° visites guidées dansées à la galerie municipale de Vitry, et au musée proposition avec les visiteurs sur la question du regard en mouvement, et de la mise en mouvement dans l'installation devant les œuvres contemporaines (en cours de construction)

Mélanie Mazoyer,

Après des études d'architecture à Paris La Seine (UP4- Beaux-arts), rencontre le théâtre de marionnettes et intègre la 4^{ème} promotion de L'ESNAM de Charleville Mézières.

Elle fonde *Les Clandestines Ficelles* avec Yseult Welschinger et Jean-christophe Blondel (1998/2004), Compagnie au sein de laquelle elle tente d'approfondir et d'apprivoiser un théâtre intime et visuel ; six spectacles naîtront de cette collaboration.

En parallèle elle se partage entre comédienne et plasticienne pour d'autres... Avec Claire Dancoisne (La Licorne), Alain Mollot (La Jacquerie), Alain Blanchard (La Fabrique des Arts d'à Côtés) : elle est comédienne.

Avec la Cie AIA, La Valise, La Jacquerie, La Fabrique, le groupe Anamorphose, c'est à l'atelier qu'elle conçoit et réalise des scénographies, des marionnettes et des masques.

Depuis sa rencontre avec L'univers de Werner Strub, elle se passionne pour le masque et conçoit des masques en tissus pour danseurs et circassiens.

Elle poursuit sa formation et son intérêt pour les arts de la rue auprès de Jacques Livchine, François Delarozière et fait partie de la promotion zéro de la FAIAR.

Elle se forme au Tango argentin depuis trois ans auprès de Imed Chemam et en danse contemporaine auprès de Edwine Fournier(Cie Tangible), et développe avec cette dernière une approche dansée de la manipulation et du masque .

Edwine Fournier,

Au cours de sa maîtrise de Lettres Modernes elle découvre le théâtre. Elle se forme alors à l'école du théâtre de la Cité à Nice et travaille ensuite comme comédienne avec B. Boussagol, M.Bénichou et la compagnie Les Semeurs.

Un détournement de trajectoire la conduit dans le milieu de l'art contemporain où elle travaillera durant 3 ans à la galerie Marianne Goodman. Puis la rencontre avec le

tango argentin la ramènera à sa trajectoire première le spectacle vivant . Le plongeon dans la danse contemporaine, et notamment dans la danse contact avec Laura Blackburn, Kristine Simson, Didier Silhol. et le tango argentin Imed Chemam, Sophie Moyano lui donnera envie d'écrire un premier spectacle avec Sylvie Gueugon avec qui elle fondera et co-dirigera la Cie L'Auberge Espagnole durant 4ans.

De fil en aiguille, elle est aujourd'hui la fondatrice et la directrice artistiques de la compagnie Tangible, où travaille depuis 3 ans autour de ce langage chorégraphique mêlant le tango et la danse contemporaine. Une création est né en 2005 issue de cette recherche, « Inconsolable mais vivants » et en 2006 « La traversée des faux plis », dernier spectacle de la compagnie avec Mélanie Mazoyer marionnettistes, avec qui elle prolongera cette recherche autour de « guidé,être guidé ; manipuler, être manipulé » avec des partenaires matières.

La découverte du mouvement fondamentale avec notamment Martha Rodezno, la conduira à passer et à recevoir son DU en « Mouvement, art et thérapie », méthode Danis Bois.

Canal Danse, Paris, à l'académie de danse de Vitry et dans le cadre d'un atelier pour voyants et non-voyants au centre Georges Pompidou, sont les lieux principaux dans lesquels elle poursuit une recherche pédagogique chorégraphique.

Fiche technique

Durée du spectacle : 55 minutes

Attention : le spectacle démarre pendant l'entrée des spectateurs

Personnel nécessaire : 1 régisseur (lumière, plateau et son) sur 2 jours

Montage lumière et structure : 4 h

Réglage : 4 h

Montage son et balance : 2 h

Calage structure et réglage manip : 4 h

Démontage : 2 h

Plateau

Dimension minimum : 8 m d'ouverture, 8m de profondeur, 4m de hauteur.

Cage de scène noire, sol noir, pendrillonage selon le lieu

4 barres de 6m (Ø50) alu ou acier (manchonnage possible sans épaisseur)

4 pieds noirs, hauteur 3m, avec système d'accrochage pour les perches

2 perches latérales bien encrées (hauteur entre 2m et 3m)

Ou

6 barres de 6 m (Ø50) alu ou acier (manchonnage possible sans épaisseur)

6 pieds noirs, hauteur 3m, avec système d'accrochage pour les perches

4 colliers doubles pour les perches (type colliers américains, angle 90°)

2 colliers de projecteurs (Ø50)

12 pains de fonte (3 à 5 kg)

Lumière

35 Circuits 3 kW, jeu d'orgue programmable (séquenceur)

Eclairage public graduable

1 ampoule 60 W avec abat-jour montée sur un long câble

17 PC 1 kW

3 Découpes courtes 1 kW

3 Découpes longues 1 kW

10 Par 64 CP62

2 Par F1

2 Rampes Dichroïque (type T8)

3 Mini découpes BT90

1 guirlande blanche (ou un éclairage de service)

5 platines sol

Gélatines : Lee Filters 116, 147, 152, 161, 201, 228

Rosco 119

1 rouleau de gaffeur alu noir

Attention : Une fois les manips en place, les réglages ne peuvent être effectués que à la génie ou à l'échelle parisienne

Cie Tangible*La traversée des faux plis***Son**

Console de mixage : 8 entrées micro
 2 entrées ligne
 2 AUX (POST FADER)
 2 AUX (PRE / POST FADER)
 4 sorties indépendantes (Master OUT et/ou Group OUT)

2 voix de compresseur (type 166 DBX)

2 égaliseurs graphiques 2 x 31 bandes (dans l'idéal)

1 multi-effets (type SPX 990)

1 système de diffusion (Ampli / Processeur, Façade + SUB) adapté à la jauge de la salle

2 enceintes supplémentaires en fond de scène (pour quadriphonie)

2 retours de type WEDGE

6 DI actives

1 lecteur CD

2 Micro statiques cardioïdes

2 pieds perches

Les autres micros sont fournis par la CIE

Accessoires & divers

1 cafetière

1 petite table (type guéridon)

1 chaise

1 direct plateau PC16 (face cour)

2 longues guindes tendues au dessus des spectateurs

Prévoir de la drisse noire préétirée de ø2 et de ø8

Point d'eau à proximité du plateau

1 rouleau de gaffeur noir mat

Cie Tangible - *La traversée des faux plis*

Contact Compagnie : Edwine Fournier 06-61-55-01-85

Contact technique : Jean-Yves Perruchon 06-07-13-24-87

Intention Compagnie

Ce projet se situe dans une envie de prolonger le travail sur des créations de spectacles hors les murs dans des lieux inattendus et de préférence des lieux du quotidien. La Cie Tangible souhaite continuer à développer le travail de recherche à partir du mouvement sensoriel, de la qualité de présence et de matière corporelle qu'il permet. Ce travail a déjà été amorcé dans la création précédente : « Inconsolables mais vivants ! ».

Malaxer la matière pour essayer de faire surgir ce qui est en rapport au réel, au tangible. Privilégier un espace minimaliste et modulable. Faire d'une échelle, d'un étendoir à linge le lieu de tous nos rêves intérieurs [...] Investir des objets quotidiens comme une représentation de nos vies intimes.

Le choix d'une scénographie minimaliste permet de donner à ces quelques objets un fort potentiel imaginaire. L'espace se module, les objets changent d'usage au gré des images qui se dessinent. Une fascination pour les allers-retours entre le quotidien et nos mondes intérieurs : comment, fortuitement, nous basculons imperceptiblement d'un monde à un autre dans un tour de passe-passe discret. Envie d'explorer à travers les créations ces lieux de passages, ces fenêtres, ces chausse-trappes s'ouvrant entre un univers ordinaire, quotidien, et l'univers de nos rêves, de nos espoirs, nos obsessions dont objets et manies pourraient détenir les clés.